



## Le père Gabriel de Lépinau poursuit sa mission à Madagascar

**Ordonné à Vannes en juin 2018 pour les missions étrangères de Paris (MEP), le père Gabriel de Lépinau a entamé sa troisième année à Madagascar. Quelques nouvelles.**

### Comment s'est passé votre deuxième année ?

Je suis encore en formation et le but de cette année consistait à continuer l'apprentissage du malgache tout en observant et découvrant la mission d'un père MEP expérimenté. Je me suis donc mis à l'école du père Bertrand, un missionnaire MEP dans le diocèse de Port-Bergé, qui a plus de 20 ans de présence à Madagascar. J'ai passé l'année dans sa paroisse. Le week-end, nous partions souvent, à tour de rôle, visiter des

petites églises éloignées dépendant de la paroisse centrale. Le diocèse a 25 ans, c'est encore la première évangélisation, tout est nouveau là-bas. Le père Bertrand a une « sainte rage » de l'Évangile et se donne comme un fou pour annoncer le Christ.

Avec lui, j'ai découvert qu'il y avait plusieurs manières d'évangéliser. J'ai essayé de me taire, d'écouter, de ne pas donner mon avis trop vite. J'ai pu voir aussi que la mission nous échappe, que les fruits, on ne les

voit pas beaucoup : il faut à la fois se donner à fond et être abandonné. J'ai compris qu'il faut rester fidèle à la prière et s'appuyer sur cette force. Et j'ai appris à mieux connaître les Malgaches, avec

### Que faites-vous aujourd'hui ?

Je suis basé à Tananarive, la capitale. Je continue l'apprentissage du malgache officiel. Je peux maintenant célébrer la messe en malgache et me débrouille dans les conversations simples, mais je ne maîtrise pas encore bien les structures de la langue et manque de vocabulaire. Je suis également des cours à l'université catholique de Madagascar : anthropologie, théologie, histoire, philosophie, grammaire.

Je vais voir les différentes initiatives des communautés religieuses présentes : radios, communication, apostolat, pastorale familiale... J'essaie moi-même de mener un projet de réflexion et d'action avec de jeunes artistes pour la promotion d'un art malgache au service de la foi, en partenariat avec des chrétiens et des prêtres intéressés. On nous a confié la décoration du fronton d'une église dans le diocèse de Port-Bergé.

Le week-end, je suis accueilli par un prêtre et des sœurs franciscaines dans une paroisse dynamique, à 15



km du centre-ville, au milieu des rizières, des vignes et des champs d'ananas. Contrairement au nord du pays, environ 30 % des gens sont catholiques et fervents : il y a plus de 1 000 personnes à la première messe du matin à 6 h 30 !

Je me ressource dans la prière. Je rentre d'une retraite chez des soeurs cisterciennes, les seules à Madagascar, dont le monastère a été fondé par les soeurs de Campénéac. Une bonne semaine de prière pour retrouver Dieu, qu'on a vite fait de mettre de côté dans le brouhaha de Tananarive.

Et j'apprends à vivre dans la capitale, ce qui n'est pas évident ! Ici, les contacts sont très faciles, très vivants. Mais il y a aussi une violence parfois insupportable, une foule immense qui survit. Des milliers de personnes sont assises par terre, essayant de vendre trois brouilles dans l'espoir de pouvoir manger un bol de riz le soir, comme cet enfant que je viens de croiser : un carton sur la tête, un chapelet autour du cou, il passe ses journées à mendier et me fait un grand sourire.

### **Comment, dans ce contexte, vous sentez-vous missionnaire ?**

Chaque jour, j'essaie d'aimer concrètement les gens en étant souriant, en parlant du Christ, en invitant à la prière. Quand je vais dans une famille, je ne pars pas sans avoir prié avec elle ou dit un petit mot. Quand je marche dans la rue, des dizaines de personnes m'abordent : parce que je suis prêtre ou parce que je suis blanc, pour me demander de l'argent... Comment leur répondre ? Par un regard, une phrase, j'espère leur montrer que le Seigneur les aime, qu'ils sont uniques aux yeux de Dieu qui veut les sauver. Je n'ai pas de solution pour être un bon missionnaire ! Mais ce qui est certain, c'est que les gens et les situations que je rencontre au quotidien sont pour moi une source pour mieux découvrir le mystère du Christ qui œuvre autour de moi et en moi. ■

*Propos recueillis par Solange Gouraud*



Retrouvez le témoignage des trois religieuses sur [vannes.catholique.fr](http://vannes.catholique.fr)

## Trois sœurs missionnaires malgaches à Locmiquélic

**Trois sœurs salésiennes sont arrivées à Locmiquélic en octobre 2019. Leur adaptation à la langue, à la culture et au climat, compliquée par deux confinements, n'enlève pas le sourire des trois religieuses. Leur mission ? Apporter la joie.**

### **Soeur Mariette, Soeur Lucie et Soeur Catherine, en quoi consiste votre mission à Locmiquélic ?**

Nous enseignons le catéchisme dans les classes de l'école Sainte-Anne. Nous participons aux temps forts des élèves qui se préparent aux sacrements. Nous animons la messe en semaine et le chapelet tous les dimanches soirs. Nous allons aussi visiter les gens. Beaucoup sonnent à notre porte pour parler, se confier. Nous tissons des liens d'amitié. Le vendredi est consacré à l'adoration : nous portons dans notre prière toutes les personnes rencontrées et leurs intentions.

### **Vous avez aussi une attention particulière pour les femmes ?**

Oui. Notre fondateur, le père Henri Chaumont, a eu l'intuition que seule une femme peut rejoindre une autre femme. Les femmes souffrent beaucoup de solitude, de manque d'amour, elles sont cloisonnées dans leurs problèmes. Nous voulons leur révéler leur dignité et leur annoncer Jésus, « doux et humble de cœur ». Une femme qui se convertit peut convertir le monde entier et donner la joie, l'amour.

### **La joie, le sourire, c'est l'ADN de votre congrégation ?**

C'est le sourire des sœurs salésiennes de Madagascar qui nous a attiré, toutes les trois, vers la vie religieuse. Ce sourire salésien, c'est la joie du cœur, omniprésente dans la manière d'être ensemble au service des autres. Nous sourions parce que nous savons que Dieu est toujours là, quoi qu'il arrive. Chaque matin, nous faisons cette prière : « *Donnez-nous la force d'être emportées de joie, de vivre de la joie* ». Nous sommes missionnaires pour apporter cette joie partout où Dieu nous envoie ! ■

La congrégation des Sœurs salésiennes missionnaires de Marie Immaculée a été fondée en 1872. Au sein de la Société Saint-François-de-Sales, les sœurs prennent la résolution de vivre l'Évangile, d'en répandre le ferment et de faire connaître et aimer Marie, à travers le travail humanitaire, la catéchèse et l'évangélisation. 1472 religieuses sont présentes dans 22 pays des 5 continents.